

Dans les coulisses du « New Yorker »

L'ancienne réceptionniste du magazine américain livre un témoignage à la fois touchant et passionnant sur les coulisses de ce fleuron de la presse.

Vous aimez la série *Mad Men* ? Alors lisez *La Réceptionniste du New Yorker** ! Si vous appréciez la série télévisée qui décrit les coulisses d'une agence de publicité dans les années 60, le récit de Janet Groth vous enchantera. Comme le personnage de Peggy Olson, la secrétaire de Sterling Cooper Advertising du feuilleton créé par Mathew Weiner, Janet Groth a été hôtesse d'accueil au sein du plus prestigieux des magazines américains de 1957 à 1978. Et, comme l'héroïne, interprétée par Elizabeth Moss, elle pose un regard à la fois tendre et corrosif sur le petit monde qu'elle a vu défiler pendant plus de vingt ans. Itinéraire d'une jeune fille rangée On devrait toujours faire attention aux réceptionnistes. Surtout lorsque, comme Janet Groth, elle ont un sens aigu de l'observation, une mémoire d'éléphant et... une plume acérée. Ne sont-elles pas aux premières loges ? Ne voient-elles pas tout de ce qui se passe dans les entreprises où elles travaillent ? Janet Groth à Berlin en compagnie de Frank Cucci. © DR Janet Groth a 19 ans quand elle débarque à New York. Nous sommes à l'aube des « roaring sixties » et la jeune diplômée de l'université du Minnesota semble un peu perdue dans les rues de Manhattan. Lorsqu'elle adresse son CV à la direction du magazine, l'étudiante « nourrie au grain de l'Iowa » espère naïvement qu'elle intégrera sa rédaction après avoir fait ses preuves comme assistante. Elle en est d'autant plus convaincue qu'elle a déjà travaillé précédemment aux côtés du producteur Arthur Zegart sur

une émission scientifique de CBS, et n'est donc pas une débutante. Elle va déchanter. « Mis à part un passage de six mois au département artistique, je ne me suis jamais élevée au-dessus de mon poste initial. Je suis entrée dans le monde du travail avant la vague du féminisme », constate l'auteure, un rien désabusée. Janet Groth aurait pu en éprouver une certaine rancœur à l'encontre du journal qui l'a si longtemps employée. Il n'en est rien. Et c'est avec indulgence, teintée de nostalgie, qu'elle choisit de décrire le fonctionnement de ce « monument » de la presse américaine, au sein duquel elle a lentement appris à prendre confiance en elle. Portrait de groupe

Confinée à la tâche ingrate de répondre au téléphone, escorter les visiteurs, recueillir les confidences et les états d'âme des collaborateurs du titre, la jeune femme va, de fait, profiter de cette expérience pour tirer le meilleur de la faune cosmopolite qui défile sous ses yeux. C'est à leur contact qu'elle affirmera son goût de l'écriture et se libérera du carcan dans lequel son éducation « provinciale » l'avait enfermée, notamment grâce à des relations amoureuses qui ne seront pas toutes des sinécures. Dans son livre qui prend tantôt l'allure d'un roman d'apprentissage, tantôt l'aspect d'un reportage au long cours, en immersion, Janet Groth dresse surtout une formidable galerie de portraits d'écrivains. Certains sont méconnus du public français mais tous marquent l'histoire des lettres américaines. Du romancier Elwyn Brooks White (1899-1985), moins

connu que son héros de littérature enfantine, Stuart Little, qui lui fit passer son entretien d'embauche sans oser la regarder, tant sa timidité était malade, à Joseph Mitchell (1908-1996) qui l'invitait à déjeuner tous les vendredis et dont elle tient ici à réhabiliter la figure (l'homme a travaillé plus de trente ans au *New Yorker* sans rien publier, mais n'en développa pas moins une oeuvre rare et précieuse, en marge de ses activités journalistiques) en passant par le poète John Berryman (1914-1972), qui venait lui déclamer ses vers jusqu'en bas de son immeuble de Jane Street... Les contributeurs du magazine apparaissent comme de sympathiques névrosés, tout droit sortis d'un film de Woody Allen. On y aperçoit les silhouettes de J.D. Salinger, Thelonious Monk, Tom Wolfe ou Antonioni. On y croise aussi quelques grandes figures féminines : Lillian Ross, Dorothy Parker, Muriel Spark et Pauline Kael. À toutes ces personnalités, l'ancienne réceptionniste tient à exprimer sa gratitude. Car à l'en croire, chacun lui permit de grandir. Mieux : de se « révéler » à elle-même. En sortant du *New Yorker*, Janet Groth a ainsi passé un doctorat en littérature et embrassé une belle carrière universitaire. Le récit autobiographique de Janet Groth alterne roman d'apprentissage, éducation sentimentale et reportage en immersion. © DR **La Réceptionniste du New Yorker*, de Janet Groth, 265 pages, Éditions du sous-sol, 21,5 euros. ■

par Baudouin Eschapsse

